

103. Une vie, ça ne trompe pas (7)

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 103. Une vie, ça ne trompe pas (7), 1994/03/07

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3445>

Texte de l'article

Transcription

N° 103, 7 mars 1994 : « Une vie, ça ne trompe pas » (7)

Saint-Enelgui après avoir inventé le courant qui passe en courant, vient de mettre au point à Tahouya, le courant qui arrive fatigué. Si fatigué qu'il ne peut pas mettre en marche un frigo. Ça se comprend ! Il vient pour se reposer. Pour le chasser, on est souvent obligé de couper le compteur. Mieux vaut domestiquer une luciole que de s'abonner à ce courant désabusé comme tous ceux qui klaxonnaient PUP ! PUP ! Pendant la campagne présidentielle et qui, aujourd'hui portent le deuil de leurs baraques. Si certains arrivaient à mettre la main sur Dan Fonio, le gouverneur dont le gouvernement n'en veut pas, contrairement à Yans-la-Gliss je crois bien que beaucoup de jeunes « couperaient » leur jeûne en le bouffant cru. Un jour, il aura moins de chance que Bana Casse-casse. Qu'est-il devenu celui-là ?

Mais on chen fout de faire pleurer les pauvres pendant un mois de carême même si ça porte malheur. On aurait pu attendre après le jeûne, puisqu'on a vu ces gens s'installer un peu partout en toute impunité depuis dix ans. C'est une

bonne opération en elle-même, et facile à réaliser. Parce que la spécialité de nos compatriotes est la casse. Alors quand on leur donne la permission en plus...Dieu merci que ce n'est pas un des leaders de l'opposition qui ait ordonné ce « nettoyage ».

On aurait crié au racisme. Bravo Monsieur le président ! Il ne faut pas faire de cadeaux, surtout à ceux qui ont voté pour le PUP, croyant ainsi pouvoir se servir encore de vous, une fois de plus. Et c'est bien de laisser vos ministres actuels, cuire à feux doux dans votre marmite. Si la sauce est fade, saupoudrez la avec le Piment Poivre Gombo, le PPG de l'ogre des universités. Sékou était plus expéditif avec son lasso, mais monsieur le nouveau président, mine de rien, vous êtes plus malin. Au début, on disait de vous, ce type là n'est pas beau, n'est pas intelligent. Ces gens avaient oublié que dans l'armée, vous avez surtout appris à faire la cuisine tactique. Oui, la vie ça ne trompe pas. Demandez à notre « opposition ».

J'en étais là, noyé dans une de mes inson-dables réflexions hebdomadaires comme le Lynx, quand quelqu'un poussa la porte de la « calebasse ». Il vint tout naturellement s'asseoir à ma table.

- Mon frère, offre-moi un café. Bangoura fait l'un des meilleurs cafés du coin. Je vous rembourserai un jour, je suis en panne aujourd'hui. Mes poches ont subi une hémorragie.

Comme si ça ne se voyait pas sa pauvreté ! Un des ses orteils avait réussi à faire sa place au soleil à travers un trou au bout de son soulier.

Il retira de sa bouche, une espèce de dentier.

C'est en caoutchouc crut-il bon de préciser. Alors quand je bois du chaud, je l'enlève, sinon il déborde. Mais ce qui est bien c'est qu'il ne se casse pas.

Il en fit aussitôt la démonstration. Il prit son (sic : sa) prothèse et le tordit en tous sens avant de l'empocher. Le café arrivait.

- Mon frère, il ne faut pas me voir comme ça, reprit-il en buvant. J'étais un type bien. J'ai fait la guerre d'Indochine, la guerre d'Algérie et puis je suis parti en Côte d'Ivoire. C'est moi qui m'occupais des permis de conduire là bas. Tous ceux qui ne savaient pas conduire venaient me voir...Je me suis fait beaucoup d'argent. Et puis un jour, on m'a dit que les militaires ont pris le pouvoir à Conakry. J'ai dansé, dansé. Le lendemain, ma femme ivoirienne qui m'embêtait a pris la porte par la force. J'avais pris la décision de retourner chez moi en Guinée. Je ne savais pas qu'un régime militaire porte malheur. Hé kélà ! Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? Hein mon frère ? Celui qui dit que la vie ça ne trompe pas, il a menti. Moi, c'est ma vie qui m'a feinté. Je baissais la tête. Son orteil libre commençait à dégager une espèce d'odeur. Je fis signe au barman d'augmenter la climatisation.

- Je continue mon frère ? Je m'appelle Moussa. Quand j'étais riche, les femmes m'appelaient « Beau gosse ». Les salopes ! Donc, j'ai aussitôt acheté un vieux car pour mon retour triomphal au pays. Quand mon mécanicien a fini de retaper le véhicule, je lui dis de me laisser aller, pour l'essayer, après que je le paierai quoi ! Je me suis dirigé directement à l'autogare. Le mécanicien pouvait toujours attendre. J'ai embauché un chauffeur, il s'appelait Abou « la fusée ». Je le connaissais. C'est moi qui lui avais vendu son permis. On a trouvé vingt passagers et vive la Guinée ! Tout s'est bien passé jusqu'à Kindia. Mais après...Hé kélà ! La vie c'est zéro, wallahi ! Juste après Kindia, mon car est tombé dans un ravin. Vingt morts, du sang partout. Moi je n'ai rien eu. Dieu là est injuste. Vingt cadavres autour de moi. Et mon chauffeur, Abou la « fusée », pendant ce temps, pleurnichait : « Patron, j'ai mal au dos, il faut m'aider ». Vingt morts et le salopard se plaignait à cause de son dos. Je lui ai dit : « Attends je vais te soigner ton dos ».

J'ai ramassé une grosse branche et je l'ai bastonné, bastonné. Je l'ai abandonné quand il s'est évanoui. Peut-être qu'il est mort lui aussi. Depuis, voici maintenant des années je me cache ici. La vie là, c'est vraiment zéro. Alors en plus, quand on doit vivre cette vie là dans un régime militaire, ce n'est plus un zéro, mais l'existence devient un malheur, une malédiction. Vingt morts...zéro...Ha Dounia !

Je voulais lui répondre que les militaires n'étaient plus au pouvoir, mais je n'étais pas tellement sûr de le convaincre. Le président ne veut toujours pas déménager de son camp. Je me contenterai de commander un autre café à Moussa « beau gosse » et sortis en espérant que le nouveau président désormais ne délivrerait plus, lui aussi, à n'importe qui le permis de conduire le pays.

J'avais affaire au ministère des scores, des lézards, etc. Là-bas, c'était plus animé qu'un terrain de foot. Ça descendait et remontait en tout sens. La secrétaire générale était toujours assise. Quand trouvait-elle le temps de se lever ? Mystère ! Je fouinais un peu partout. Apparemment la confiance en notre victoire à Tunis, régnait. Je me demandais un moment s'il n'était pas préférable de faire partir pour Tunis, les employés de ce ministère. Eux, ils auraient une chance de gagner. Il paraît que la foi peut soulever des montagnes. Aux questions posées ça et là, les réponses étaient les mêmes...Pour le moment, les joueurs toucheraient dix mille francs français, comme prime de participation...Oui, nos griots de la justice et la femme d'un ministre qui avaient le droit de retirer l'argent du fond de soutien...Oui les joueurs seraient prêts...

Il faudrait qu'on creuse davantage un jour. Par exemple pourquoi rendre publiques les contributions financières, et cacher les dépenses ? Les guinéens aimeraient bien savoir comment est utilisé leur argent. Pourquoi les responsables au moins une fois par semaine ne s'acquitteraient-ils pas de ce devoir national ?

En sortant, je rencontrais Baba Sako Venzetti. Ses dents étaient toujours en or. En homme d'expérience il pense qu'après Tunis, notre équipe fera encore mieux. C'est dommage qu'à la tête de la fédération de foot depuis une dizaine d'années il patine toujours à la même place.

A Tahouya on continuait à casser. Bravo Dan Fonio ! Du travail d'un rasoir jetable bientôt. Dan Fonio, notre unique gouverneur, n'oubliez pas que si une vie a besoin d'ordre, trop d'ordre ne crée pas la vie.

Je ne sais pas pourquoi j'ai pensé à notre Mal Calée des affaires sociales-infirmeries. La Basse Cour devait la faire déménager encore. Mauvais signe.

Williams Sassine

Billet

« Le chat m'a conté »

Les Européens et les Américains se battent pour ramener la paix en Yougoslavie. Au Liberia, en Angola, au Mozambique, ils ne s'en mêlent pas. On chen fout !

Ils immunisent leurs francs et donnent le Sida au CFA. On chen fout !

Ils ne font des dons qu'à nos riches. On chen fout !

Ils nous ont imposé une démocratie, oppositive. On chen fout !

Ils nous fabriquent des préservatifs blancs. Est-ce que leurs femmes accepteraient de se faire prendre par un latex noir ? Rien n'est moins sûr. C'est demain la fête des femmes. Dans leurs revendications, que nos femmes exigent des capotes noires ? « Prudence ! Prudence ! » Perruques du sexe.

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth
Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth
Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français
Cote *Le Lynx*, n° 103

Présentation

Date [1994/03/07](#)
Genre Documentation - Presse
Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025
